

Introduction

On a entendu plusieurs textes bibliques qui en parlaient pendant la présidence : le chrétien est appelé à résister à la tentation, à rester ferme dans la foi, à éloigner de lui même le diable, ce lion rugissant qui cherche des proies. Mais qu'est-ce que la tentation ? De quoi parle la Bible quand elle parle de cela ? D'être tenté de manger la plaque de chocolat ou le pot de Nutella ? Et surtout, comment résister à la tentation ? Comment ne pas passer de la tentation au péché, c'est-à-dire à la faute, la transgression de la norme établie par Dieu ?

Je vous propose de réfléchir à ces questions à partir de la première tentation, et la première faute, de l'histoire de l'humanité. C'est certainement un des textes les plus connus de la Bible, les plus repris dans l'art, les tableaux, les films, les romans, etc. Mais je crois qu'il a encore beaucoup à nous apprendre. Lisons donc en Genèse 3.

Lecture - Prière

I. Tentation et péché du premier couple

Tout d'abord, et pour bien saisir ce qui se joue ici (dans notre texte), il faut revenir sur deux éléments essentiels du contexte. Premièrement, tout a été créé bon. C'est un refrain constant des deux premiers chapitres de la Genèse : « Dieu vit que cela était bon ». Le mal qui surgit donc ici dans le monde ne faisait pas partie du monde radicalement bon créé par Dieu. Le mal ne vient donc pas équilibrer le bien. Le bien existe par lui-même, il n'a pas besoin du mal. Le mal est une corruption du bien, et Dieu n'y est lié d'aucune manière.

Le deuxième élément important à constater, c'est que le jardin d'Éden est présenté, de manière symbolique, comme un Temple. Dieu parle directement avec Adam et Ève dans ce jardin. Il se promène dans le jardin comme il se promène dans le camp des israélites au sein du Tabernacle (voir Deutéronome 23.15 et 2 Samuel 7.6-7). Et au verset 24 (« il posta des chérubins à l'est du jardin d'Éden, avec une épée flamboyante tournoyant en tout sens pour barrer l'accès de l'arbre de la vie »), on constate que l'accès au jardin se fait par l'est, comme pour le Tabernacle et pour le Temple. Enfin, les chérubins que Dieu place à l'entrée du jardin sont des êtres imaginaires qui gardent traditionnellement l'entrée des Temples. Le jardin symbolise donc le lieu de la présence de Dieu et de la communion intime avec lui.

Et c'est dans ce contexte d'une création radicalement bonne et d'un jardin où se vit la communion intime avec Dieu que survient la faute, cette situation qui est peut-être la plus tragique de l'histoire de l'humanité.

Le serpent tente la femme, celle-ci change de regard sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal et son fruit (verset 6), puis elle est son mari mangent du fruit interdit. Nous y reviendrons ensuite.

Les conséquences ne se font pas attendre. Il y a des conséquences pour la vie quotidienne (pénibilité des grossesses pour la femme ; pénibilité du travail du sol pour l'homme) sur lesquelles je ne m'attarde pas. Mais surtout, la mort fait son entrée. La mort est ambiguë. Elle est naturelle pour l'homme. L'être humain a été créé le sixième jour, comme les animaux sauvages (Genèse 1.25-27). Il est un être mortel, comme les autres êtres vivants. Mais bien que mortel, la mort ne faisait pas partie du plan de Dieu pour lui. L'être humain était destiné à manger du fruit de l'arbre de la vie, qui symbolise la communion avec Dieu, et ainsi à vivre éternellement. Cette vie éternelle ne faisait pas partie de sa nature mais aurait résulté de sa dépendance Dieu. Ainsi, la désobéissance, l'indépendance prise par rapport au Créateur, conduit à la mort. La mort est donc aussi une anomalie. On le ressent bien face à la mort d'un proche. On éprouve un mal-être, un sentiment d'injustice, de souffrance. Quelque chose cloche.

Et puis l'être humain est aussi expulsé du jardin. Là encore, c'est un symbole de la rupture de la communion avec Dieu. L'homme et la femme ne peuvent plus vivre, par leur faute, dans ce Temple parfait.

En cela nous sommes pleinement concernés par ces conséquences de la transgression d'Adam et Ève. Nous naissons en dehors du jardin, hors de la communion avec Dieu, dans un monde marqué par la mort. Nous naissons dans un état d'esclavage au péché. Nous n'avons pas devant nous le bien et le mal, avec un choix à faire. Nous naissons embourbés dans le mal. L'individualisme rend cela difficile à comprendre : comment la faute d'un homme et d'une femme pourraient avoir encore des conséquences sur nous ? Une illustration peut nous aider à le comprendre. Si Emmanuel Macron, le président de la République, déclare la guerre à Angela Merkel (je prends cet exemple absurde), nous serons, nous aussi en tant que personnes, en guerre avec l'Allemagne. Et ceci parce que Emmanuel Macron n'est pas un citoyen parmi d'autres mais qu'en tant que président, il a un pouvoir de représentation légale. Adam avait un statut quelque peu similaire, un statut de chef d'humanité. Voilà pourquoi sa faute a des conséquences sur tous.

Mais le lien entre ce texte et nous ne s'arrête pas là. Nous ne sommes pas concernés par le texte uniquement au travers des conséquences de la faute d'Adam et Ève. Le narrateur nous raconte un événement historique dans un langage figuratif, et donc aux détails assez flous, précisément pour donner à son récit une valeur universelle. Les mécanismes décrits ici de la tentation et de la faute valent aussi pour nous. Regardons en particulier d'un plus près le rôle du serpent dans l'histoire.

II. Tentation et péché aujourd'hui

Le serpent, cet animal le plus rusé, ou le plus tortueux, de tous les animaux créés par Dieu. Son rôle ne se limite pas à cette scène de Genèse 3. C'est un personnage clé de toute l'histoire de l'humanité. Le verset 15 nous le montre : « je susciterai l'hostilité entre toi-même et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci t'écrasera la tête, et toi, tu lui écraseras le talon. » Il n'y a pas seulement un combat entre la descendance de la femme et la descendance du serpent, mais aussi un combat entre la descendance de la femme et le serpent lui-même. Le serpent continue d'être présent après plusieurs générations d'êtres humains. D'ailleurs, le reste de la Bible continue d'en parler. En Matthieu 3.7, Jean-Baptiste, le cousin de Jésus qui annonçait sa venue, insulte certains juifs qui se présentent à lui de « descendance de vipères ». Ils les accusent d'être la descendance du serpent de Genèse 3. Ou encore en Jean 8.44, c'est Jésus cette fois qui à quelques juifs : « vous, vous êtes de votre père le diable ». Jésus associe le serpent au diable, et accusent ces juifs d'être de la descendance du serpent. Et enfin en Apocalypse 12.9 et 20.2, l'auteur de ces textes affirme explicitement que le serpent d'autrefois, c'est le diable, le satan. C'est-à-dire le tentateur et l'accusateur des êtres humains.

C'est donc ce serpent qui tente Ève, tentation qui la conduit jusqu'à la faute. Mais de quelle faute s'agit-il ? Il ne s'agit pas simplement un vol de bonbon au bureau de tabac. Le péché commis est bien plus grave et plus profond que cela. Il s'agit d'une déformation du regard que Ève porte sur Dieu. Regardez au verset 6 : « Alors la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable aux yeux, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. » ; Ève adhère à la vision du serpent, elle accepte que ce n'est pas par bonté que Dieu a posé l'interdit, mais pour garder jalousement son statut. C'est bien ce que le serpent avait suggéré. Il avait insinué à la femme que Dieu ne voulait pas le bien d'Adam et Ève en leur défendant ce fruit, mais qu'il voulait éviter que les êtres humains deviennent comme lui. Lorsque Ève regarde le fruit en pensant « qu'il est précieux pour ouvrir

l'intelligence », elle adhère à cette vision tordue de Dieu.

Et en ce sens le texte reflète bien les situations par lesquelles nous passons. Par exemple, lorsque nous traversons des épreuves difficiles, nous pouvons être tentés de remettre en cause la bonté et l'amour de Dieu pour nous. Quelle image de Dieu entretenons-nous dans les difficiles situations de la vie ? Dans le cas du deuil d'un proche, d'un divorce, d'un grave accident, etc.

Et je trouve très intéressant que Paul, en 2 Corinthiens 11.3, associe le serpent aux faux prophètes. Les faux prophètes étaient des enseignants qui allaient d'Église en Église pour prêcher une vision déformée de Dieu et de son Évangile. Cela montre bien que Paul avait compris la séduction du serpent comme un effort de tordre la vision que les êtres humains ont de Dieu.

Une deuxième facette très grave de la faute d'Adam et Ève, c'est le refus des limites. Dieu avait ordonné – pas seulement permis, mais ordonné – à Adam et Ève de jouir de tous les fruits du jardin, de manger de tous ces fruits. Il ne leur en avait interdit qu'un seul ! En transgressant le seul interdit que Dieu avait posé, en mangeant du seul fruit interdit, Adam et Ève refusent toute limite. Ils revendiquent un droit à tout consommer, à accomplir tout ce qui est possible d'accomplir. N'est-ce pas là un péché très « moderne » ? Notre société occidentale du 21^e siècle est marquée par ce refus des limites, par ce désir d'accomplir tout ce qui est à notre portée.

Prenez le transhumanisme. C'est une philosophie de plus en plus répandue (dans les films, les romans, etc.) qui souhaite utiliser la technique et la science pour améliorer les capacités mentales et physiques de l'être humain. Il s'agit bien d'*améliorer*, et non pas seulement de soigner l'être humain. Par exemple, la PMA, ou procréation médicalement assistée (qui comprend tout un panel de technique, comme la fécondation *in vitro*, la GPA, etc.) a été « inventée » d'abord pour des raisons médicales, c'est-à-dire pour pallier à l'infertilité des couples qui n'arrivaient pas à avoir d'enfants. Aujourd'hui, on se pose la question d'étendre l'accès à ces techniques de PMA à des situations qui n'ont rien de médicales, comme aux femmes célibataires et aux couples homosexuelles, d'hommes ou de femmes. C'est un refus des limites de notre humanité.

Alors le tableau n'est pas très joyeux : la faute d'Adam et Ève ont des ramifications profondes, ce qui en fait toute la gravité. Mais dès cette première transgression, Dieu révèle sa grâce.

On pourrait pu s'attendre à la mort immédiate d'Adam et Ève, mais non, Dieu décide plutôt de maintenir la relation. Dieu pose des questions, comme « Où es-tu ? » au verset 9. Pourtant l'Éternel Dieu savait très bien ce qu'il venait de se passer, mais il décide de maintenir la relation.

Puis Dieu les habille. On ne fait peut-être pas assez attention à ce passage extraordinaire. Adam et Ève avaient essayé de s'habiller seuls, en cousant des feuilles de figuier et en se faisant des pauvres ceintures qui devaient à peine cacher ce qu'il y avait à cacher. Mais « L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peaux pour les habiller. » (verset 21). Dieu fabrique de véritables vêtements, et c'est lui-même qui habille Adam et Ève, cet homme et cette femme qui viennent pourtant de revendiquer leur autonomie par rapport à Dieu. Quelle grâce.

Mais surtout, Dieu promet déjà une victoire sur le serpent : « Je susciterai l'hostilité entre toi-même et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci t'écrasera la tête, et toi, tu lui écraseras le talon. » (verset 15). Et cette victoire a lieu en Jésus-Christ, qui ne cède pas à la tentation du diable (Matthieu 4.1-11 ; Luc 4.1-13), et qui a la victoire sur lui à la croix. Jésus lui-même annonce cette victoire juste avant sa passion. En Jean 12.31 il dit : « Oui, maintenant le prince de ce monde [c'est-à-dire le diable] va être expulsé ». Sur la croix, Dieu a livré le tentateur en spectacle.

Se pose alors une question : comment appartenir à la descendance de la femme et participer donc à cette victoire sur le tentateur ? C'est uniquement par la foi en Jésus. Uniquement en plaçant sa

confiance en celui qui n'a pas cédé à la tentation et qui a remporté la victoire à la croix. C'est la seule porte de sortie possible à l'esclavage du mal dans lequel nous nous trouvons.

Ainsi, résister à la tentation est un devoir pour celles et ceux qui ont mis leur foi en Jésus. Puisque le tentateur est vaincu, nous ne pouvons pas céder à la tentation en disant : « c'est trop dur, mes désirs sont plus forts que moi », ou même « le tentateur est plus fort que moi ». Oui le tentateur est plus fort que toi mais Jésus l'a vaincu.

Et donc résister à la tentation est une grâce. Ce n'est pas par notre propre force, sinon nous allons perdre. Nous ne sommes pas meilleurs que Adam et Ève. Il ne s'agit pas de se sauver soi-même, ou de gagner la victoire par soi-même contre le tentateur, le serpent. Il s'agit de s'appuyer sur la communion retrouvée avec Dieu, sur l'Esprit de celui qui a vaincu le péché, le diable et la mort sur la croix, et qui vit en vous.

Comment le mettre en pratique concrètement ? Puis c'est la communion avec Dieu qui doit être notre force, il s'agit de prier pour faire face à la tentation. Je vous encourage aussi à parler de vos faiblesses, de vos tentations, à des frères et sœurs de confiance. Et approfondissez votre communion avec Dieu par la méditation de l'Écriture, l'écoute de Dieu, etc.

Et si nous péchons, car, ne nous leurrions pas, nous continuons de pécher, et bien confessons nos péchés. « Dieu est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis. » 1 Jean 1.9

Conclusion

Si vous ne deviez retenir qu'une chose de cette prédication, c'est donc bien celle-ci : Jésus a vaincu le tentateur à la croix, il a écrasé la tête du serpent d'autrefois, et nous sommes associés à cette victoire lorsque nous plaçons notre foi en Jésus. C'est par grâce que nous résistons à la tentation, par l'Esprit qui vit en nous, mais non par nos propres forces.

Bien sûr, nous continuons à lutter. Nous continuer à lutter pour garder et approfondir une juste connaissance de Dieu. Nous continuons à lutter pour ne pas céder au mal. Et ceci parce que nous savons que le mal ne sera pas le dernier mot de l'histoire. Parce que nous savons que lorsque Jésus reviendra, le mal sera complètement aboli, le diable définitivement détruit, la mort définitivement détruite. Et c'est de cette espérance que nous voulons vivre dès aujourd'hui. Amen.